

Le Libertaine

HEBDOMADAIRE

Administration et Rédaction :
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adresser les mandats à PAGES

ABONNEMENTS :

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an. 10 fr.	Un an. 12 fr.
Six mois. 5 fr.	Six mois. 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Richesse réalisée

M. Hyacinthe Philouze, de l'Œuvre, que j'ai déjà eu l'avantage de présenter aux lecteurs de *Libertaine*, a, comme tous les économistes bourgeois et beaucoup de journalistes, le don précieux d'ignorer le premier mot des choses dont il parle. Cela lui permet de se camper, avec suffisance, dans une attitude présomptueuse et affirmative qui lui donne l'illusion et la conviction de savoir ce qu'il ignore le plus.

L'hyperthrophie capitaliste qui se manifeste, actuellement, par une surabondance fiduciaire comme on n'en vit jamais — épouvante à bon droit certains de ses confrères dont la cécité économique n'est pas aussi complète que la sienne. Ils émettent des doutes sur la valeur réelle de ces richesses fantastiques que la spéculation semble faire sortir du néant, puisqu'elle les crée de rien. L'un d'eux, M. Gaston Jéze, ose même affirmer, avec raison, selon moi — que la surabondance monétaire, même celle de l'or, a toujours été — et il invoque l'exemple des États-Unis — une cause de l'augmentation générale des prix. Ce qui est de la plus claire évidence.

M. Hyacinthe Philouze, lui, ne doute pas. Pour lui, ces richesses sont non seulement réelles, mais, qui plus est, réalisées. L'or et le papier-monnaie lui paraissent la seule et vraie richesse, avec laquelle on peut se passer de toutes les autres. Logique avec son illusion, voici comment il relève, avec une admirable inconscience de la situation et une totale incompréhension de la question, les assertions pessimistes de son confrère :

(Comment un maître aussi averti que M. Gaston Jéze a-t-il pu ainsi confondre l'indice avec la cause du mal qu'il signale ? J'ai expliqué, ici même, au mois de mai dernier, que les grandes crises aux États-Unis avaient toutes été précédées d'un accroissement soutenu du stock d'or, d'accroissement concomitant avec une hausse des prix. Mais d'où vient, d'où est toujours venu cet accroissement ? D'un bond brusque et important des exportations de matières premières et de produits fabriqués. Exportations accrues, rentrées d'or accrues. Mais quel phénomène traduisait cet indice certain ? Un enrichissement de la nation américaine. Enrichissement accru, puissance d'achat accrue, donc déséquilibre entre la demande soudainement augmentée sur un marché de l'offre non encore préparée : donc hausse des prix. Ce n'est par conséquent pas la surabondance de la monnaie-or qui provoque la hausse. C'est l'afflux, c'est la montée de la richesse réalisée qui se traduit toujours par une recrudescence de la demande disproportionnée aux disponibilités immédiates de la production. Ce qui veut dire, en bon français, que la richesse réalisée, c'est-à-dire, accaparée et capitalisée par quelques-uns au détriment de tous, est la négation de l'abondance et l'affirmation de la misère pour le plus grand nombre. Cela n'a rien d'étonnant, si l'on songe que la richesse produite par les seuls travailleurs, pour les besoins de tous, est toujours réalisée, c'est-à-dire détournée de ses fins normales : au profit des seuls capitalistes. Voilà ce que M. Hyacinthe Philouze omet de dire et peut être de comprendre.

Il est évident que, si la recrudescence de la demande est disproportionnée aux disponibilités immédiates de la production, c'est que les nouvelles facultés d'achat, engendrées par la richesse réalisée des uns, excèdent les facultés de production des autres. Il y a rupture d'équilibre et, par parler le langage de M. Hyacinthe Philouze, à capital accru, capitalistes accrus ; donc, consommateurs improductifs accrus et producteurs diminués. On devine assez bien où peut mener un phénomène économique dont la tendance est toujours d'augmenter la consommation en diminuant la production. C'est plutôt à la ruine qu'à l'enrichissement. D'ailleurs, M. Hyacinthe Philouze, que nous comprenons heureusement mieux qu'il ne se comprend lui-même, pose très bien les termes du problème qu'il est incapable de résoudre. Il a soin de préciser et de nous renseigner sur ce qu'il entend par *richesse réalisée*. C'est toute la production sociale, matières premières et produits fabriqués, captée, accaparée par la classe capitaliste et vendue, monnayée, capitalisée, *réalisée*, pour employer son mot, au détriment ou au détriment de sa valeur, au seul profit des capitalistes détenteurs.

Admettons, en passant, avec quel art et quel artifice est composé le jargon financier employé par les bourgeois de crête de l'Œuvre, pour faire dire aux mots le contraire de ce qu'ils doivent dire. Comme anti-phrase et contre-sens, le mot (*réalisée*) n'est-il pas une ingénieuse trouvaille pour désigner une opération commerciale et financière dont le but est, précisément, de transformer des produits réels en valeur monétaire absolument irréelle. *Déréalisée*, serait peut-être moins grammatical, mais beaucoup plus juste. Qu'y a-t-il de plus réel que les aliments dont on se nourrit ? Les étoffes dont on se revêt ? Bref, tous les produits du travail qui entretiennent la vie ? Qu'y a-t-il de plus irréel que les sales morceaux de papier et les vilaines pièces de monnaie avec lesquels le travailleur doit racheter ses produits, dix fois plus cher qu'ils ne lui ont été payés ? Mais aussi, pourquoi les a-t-il vendus ?

Là est la question.

Rien que du pain, et l'on vit : rien que du papier et du métal, et l'on meurt.

Il est certain que, privé de ses matières premières et de ses produits fabriqués, ce pays riche, vraiment riche, un pays qui peut pas vivre de l'or et des titres irréels, réalisés sur son travail par les capitalistes qui l'exploitent. D'ailleurs, les capitalistes

se réservent jalousement le bénéfice de leurs réalisations et ne s'en servent que pour continuer, étendre, intensifier leurs spéculations, leurs accaparements ; en un mot, leurs réalisations, afin de satisfaire leurs inutilités fantaisies, payer leur luxe coûteux, et absorber, par les exigences de leur scandaleux superflu, toute la main-d'œuvre d'un pays qui manque déjà du nécessaire.

Quand un pays n'a plus que l'or et les billets de banque de ses capitalistes pour vivre — ce qui est un peu notre cas — il est bien près de mourir. L'or n'est pas nutritif et les billets de banque, y en eût-il pour cent milliards, sont une mauvaise matière pour fabriquer le linge, le vêtement et la chaussure. Qu'importe aux habitants d'un pays que quelques Loucheur aient volé, pardon, *réalisés* des milliards, s'ils doivent travailler beaucoup plus pour entretenir ces voleurs, et s'ils ne peuvent plus arriver à se nourrir, se loger, se chauffer et se vêtir ? La richesse d'un pays ne se mesure pas au nombre de ses milliardaires ni au chiffre de leurs rapines. Elle se mesure à l'abondance des produits nécessaires à la vie et à la facilité, pour tous, de se les procurer.

La *richesse réalisée*, ou, pour être plus précis que M. Philouze, la richesse fictive, artificielle, monnayée et capitalisée, est toujours, au point de vue général, une fausse richesse dont la vertu malféique ne peut qu'appauvrir la société qui l'admet. Le propre de la vraie richesse est d'être effective, substantielle, positive, naturelle, et de pouvoir être utilisée et consommée directement, positivement et naturellement. Mais, en dehors de certaines conditions conventionnelles et en l'absence de tous produits, aller donc utiliser des billets de banque et consommer des pièces de vingt francs. C'est tout à fait impossible.

En réalité, toute *réalisation* capitaliste d'un produit quelconque, n'est qu'une transformation inutile, onéreuse et dolosive de ce produit, dans le but d'augmenter son prix, mais non sa valeur. La généralisation de ce procédé capitaliste, qu'on nomme spéculation, favorisée par les gouvernements, ne peut que paralyser, ruiner et affamer les sociétés.

C'est par des opérations de ce genre, que nos bons amis les Anglais réalisant à outrance le riz de l'Inde, condamnent à la famine des régions entières et font mourir d'inanition des millions d'Indous.

Au vrai, ces réalisations ne sont autres que des *razzias* capitalistes qui font le vide, la misère et la faim, sur les régions et les peuples qu'elles atteignent. Grâce à la guerre, ces razzias sont devenues universelles. Et voilà pourquoi, en dépit de l'enrichissement général auquel M. Hyacinthe Philouze feint de croire et voudrait surtout nous faire croire, les riches font partout, cyniquement, bombance, tandis que les pauvres crèvent de faim un peu partout.

Avec ce principe de sélection capitaliste, les produits disponibles sont et seront toujours à la disposition des plus riches, sans distinction de nationalité, qui auront le moyen d'y prétendre. La conséquence de ce principe, c'est la vie pour les riches et la mort pour les pauvres. Horreur ! nos braves (pouils) glorieux et victorieux, mais de plus en plus gueux, seront tous morts d'inanition, alors que les millionnaires boches, autrichiens, turcs et bulgares, vaincus, mais riches, vivront grassement, en se délectant des succulents produits du beau pays de France, que leur auront réservés leurs bons kamardes, les capitalistes français.

Comme on le voit, c'est la famine universelle, systématiquement et capitaliste organisée pour les pauvres, et l'anthropophage capitaliste, ouvertement érigée en principe gouvernemental et social.

Quand la spéculation capitaliste, à force de réaliser des richesses, aura fait monter le cours des produits nécessaires à la vie, à des hauteurs inaccessibles aux trois quarts des consommateurs, trop pauvres pour y prétendre, il faudra bien, de toute nécessité, qu'ils meurent ou qu'ils se révoltent.

LUX.

Des Anarchistes en Correctionnelle

C'était hier jeudi que comparaissaient devant la 11^e chambre correctionnelle nos camarades Content, Letourneur et Cousinnet. Pour quelques paroles dénuées par un fidèle commissaire de police ils furent arrêtés il y a un peu plus d'un mois.

Malgré la faiblesse des preuves, les faits rapportés par le commissaire de police n'étaient même pas semblables à ceux du rapport des policiers en civil, et quoique démentis par de nombreux témoins qui sont venus déposer, nos camarades furent condamnés.

Content, Cousinnet et Letourneur à 6 mois de prison et 50 francs d'amende.

Ce qui démontre une fois de plus que sur le simple rapport d'un commissaire de police on peut priver un homme de sa liberté malgré une affirmation formellement démentie. Si les gouvernements s'imaginent enlever avec les hommes les idées qu'ils défendent, ils se trompent et ce n'est pas quelques mois de prison qui pourront corriger un propagandiste anarchiste.

Aussi, plus que jamais, pour tous ceux qui sont emprisonnés devons-nous lutter pour arracher aux geôles républicaines les proies qu'elles retiennent enfermées au mépris de la plus élémentaire liberté.

P. S. — Et lundi prochain, Letourneur passe en jugement pour insulte à un magistrat dans un meeting à la salle Wagram.

GRANDE Soirée Artistique et de Propagande

Concours certain de :
ROBERT GUERARD, R. LE NOEL, F. MOURET
MURTYL (attraction sensationnelle)
WILLOCO, LEA, DEREVANT, F. JACK, ESTHER, CLOVYS
CHARLES D'AVRAY, Mlle LA FREYTTA, M. THUROT

Allocation par un camarade

Le Groupe Théâtral du XV^e jouera la très humoristique pièce de Mark Twain :

Le Cultivateur de Chicago

Au piano : le compositeur Thumerelle. On commencera à 8 h. 30 précises. Participation aux frais : 2 francs.

FATALISME -- DÉTERMINISME

Les guerres, les révolutions ne sont point fatales, non. Ce qui est fatal, c'est ce qui, quoi que l'on fasse, est inévitable, comme les lois naturelles.

Les hommes peuvent éviter les guerres, les révolutions, puisque c'est eux, leurs institutions qui les déterminent.

Sont-ce des hommes, est-ce le capitalisme, qui ont déclenché la dernière guerre ? Que ce soit les uns ou les autres ils sont destructibles par la volonté, la puissance d'autres hommes. Il n'y a donc pas fatalisme pour les guerres. Il ne saurait non plus y avoir fatalisme pour la révolution qui, dans son genre, est une sorte de guerre.

La révolution est évitable si les détenteurs des richesses sociales consentent à des « sacrifices » réels, non récupérés par répercussion, et si l'État réduit sérieusement ses dépenses ; actes qui permettraient au peuple de vivre, ce qui, pour l'instant, lui suffit. Elle est encore évitable si le peuple, par suite de misères physiques et morales, tombe en décadence.

Mais si les capitalistes ne font que semblant d'améliorer la situation des travailleurs et si ceux-ci conservent du ressort, la révolution de production.

Ces conditionnels sont la négation du fatalisme en même temps que l'affirmation du déterminisme, qui peut se résumer ainsi : Étant donnée telle cause, tel effet se produira.

Les anarchistes peuvent-ils aider, être des déterminants de la révolution ? Oui, un peu. En combattant toutes les réformes dont le but est l'adaptation des travailleurs au régime capitaliste. Et surtout en élevant l'esprit de révolte, la dignité chez les individus, de façon que ceux-ci éprouvent des besoins moraux à côté des besoins matériels.

Les anarchistes ne feront pas la révolution, à dit Lux, et c'est vrai. Parce que jamais le déterminant moral ne sera assez puissant pour soulever les masses. Il aidera le déterminant matérialiste mais ne le remplacera pas.

Une émeute, un coup d'État, peuvent se produire dans des pays où la force capitaliste et gouvernementale est peu développée, pour cette besogne des poignées d'hommes suffisent.

Mais nous, nous voulons une révolution, c'est-à-dire des changements profonds, dans tous les domaines de l'activité humaine ; et comme d'autre part nous sommes contre la dictature, il nous faut bien admettre que les masses participent elles-mêmes à la construction des institutions qui tout en leur assurant la liberté et le bien-être économique, leur assurent la liberté politique.

Pas de dictature sur le prolétariat. Cela veut dire que c'est au prolétariat lui-même à faire l'histoire de son affranchissement. Et celui-ci sera plus ou moins large selon que les anarchistes auront su développer chez le plus grand nombre possible d'individus le sentiment de la liberté raisonnée.

Ne soyons pas révolutionnaires pour l'être, mais soyons-le dans la mesure où une révolution peut nous permettre de réaliser la plus grande somme de notre idéal.

Est-ce erreur, incompréhension, mais je pense qu'il est moins important pour nous de savoir ce qu'on fera la révolution, que de savoir ce qui, nonobstant l'impéru, nous aurons à faire pendant cette période de troubles.

Qui ou quoi fera la révolution ? Mais faisons-la donc déjà en nous, autour de nous. En élevant nos caractères, en développant nos connaissances en nous rendant meilleurs. Éduqués, si, nous le sommes ! Éduquons les autres, moins en les bourrant de théories, idéales faites en séries, qu'en éveillant, qu'en suscitant le travail propre des cerveaux auxquels nous nous adressons.

« Quel travail surhumain s'offre à nous », dit Havane.

Le travail n'est pas surhumain, il est grand, il est de tous les instants et sa forme est variée comme les climats, comme les milieux et les hommes auxquels nous nous adressons.

Anarchistes, sachons l'être, je parle aux communistes, non pas en nous plaçant au-dessus de la mêlée mais en agissant en pleine mêlée car nous sommes dans notre guerre à nous.

Brûlots, Porteurs de torches et de flambeaux, éclairons les pas trébuchants des foules étonnées, désorientées par tous les rois mages de toutes les politiques.

Mais que notre lueur dans l'abîme soit claire, nette, précise.

N'attendons pas la révolution, révolutions nous sans cesse. Déterminons la pensée, la réflexion et l'action.

V. LOQUIER.

Pour les 4 pages du "Libertaine"

Le Brigandage Moderne

A la Gloire du Comité des Forges

III. — L'APRÈS-GUERRE

En vue de la prochaine...

L'effondrement de la puissance militaire germanique — provoqué par le mouvement des masses de l'arrière — a porté un coup fatal à la sidérurgie allemande qui s'est vue, du jour au lendemain, à la merci de ses adversaires.

Dépossédée de ses abondantes sources de minerai lorrain, de la houille de la Sarre, la production de la Ruhr étant elle-même soumise à des prélevements considérables et perfectionnés outillés qui lui fournissent annuellement, en travaillant sur la mine de Thionville et de Briey, soixante pour cent de ses tonnages annuels, elle se trouvait atteinte dans sa force vive. Et, avec les entraves apportées à son développement, avec la suppression de tous débouchés extérieurs, sa situation d'avenir paraissait frappée d'impasse. L'entrait bien, d'ailleurs, dans les vues du Traité de Versailles, de ne jamais lui permettre de sortir d'une existence végétative, pauvre et humide.

Ce Traité de Versailles, — monument de brigandage et de crime, appelé par la force des choses à d'incessantes révisions, à de constantes retouches, et dont certaines clauses capitales sont déjà en partie caduques, s'il consommait définitivement la ruine de la sidérurgie allemande, ne devait pourtant pas procurer à la sidérurgie française les moyens de développement sans limite ni les garanties d'expansion mondiale qu'elle en attendait.

Le veto britannique s'oppose à ce que fut résolu sous l'intégralité de leurs vœux le problème du combustible, problème vital pour nos maîtres de Forges.

On s'explique très bien que, le but atteint après tant de sanglants sacrifices qui ont fait d'un pays comme le nôtre un pays ruiné et miné, les Anglais, dont la capacité financière est intacte, ne devaient pas se montrer soucieux de permettre à notre « industrie nationale » de prendre un essor exagéré. Affaires et sentiment sont deux. Le sentiment convient aux peuples enfants. Les puissances majeures n'ont pas pour susciter les passions populaires qu'elles dirigent selon leur gré. Elles ne perdent jamais de vue le mobile d'intérêt matériel qui les guide et qui les inspire. L'heure venue l'intérêt parle haut et n'est pas d'entente, il n'est pas d'union, il n'est pas de Société des Nations qui tiennent devant lui.

L'intérêt britannique n'était pas assurément de donner à la sidérurgie française des moyens de développement tels que, demain, elle eût pu devenir une concurrente sérieuse, une rivale redoutable. Pour le maître confiant de notre Comité des Forges, l'Association des Aciers devait exercer d'une façon d'autant plus inépuisable que leur besoin de minerai, sur lequel on n'avait que trop spéculé pour obtenir des avantages certains, si, en 1913, la sidérurgie de Grande-Bretagne mourait faule.

Les approvisionnements assurés, en 1920, ses hauts fourneaux se sont trouvés très largement alimentés en minerai de fer. La découverte de gisements énormes au Canada lui permet à présent de se passer du minerai lorrain. Les gisements, à côté desquels existent des gîtes charbonniers, fournissent six milliards et demi de tonnes de houille, sont d'une richesse évaluée à quinze pour cent de la totalité du minerai de fer existant par le monde. Vivement convoités par les Américains ils sont devenus la propriété de *The British Empire Steel Corporation*, vaste trust anglais de cent millions de livres sterling (environ quatre milliards cinq cents millions de francs au taux actuel du change), dont font partie les principales aciéries britanniques. On conçoit que la naissance de ce consortium ait été saluée par le *Times* comme « un grand pas en avant de la vie du développement commercial de l'Empire ». Il n'est pas douteux qu'un tel événement ait dû peser d'un poids très lourd sur les tractations de Spa et autres lieux. L'Association de la Rue de Madrid ne pouvait manquer de s'en émouvoir : elle prit résolument le parti de l'offensive.

De sourdes intrigues extérieures encouragées les Batons de l'Industrie allemande à opposer une force d'inertie aux exigences françaises ayant trait aux livraisons de charbon. Ces livraisons, imposées par le Traité, se faisaient de plus en plus maigres et rares. Elles tendaient visiblement vers zéro. Et, par là, le problème charbonnier menaçait de devenir une question en suspens. Il fallait franchir le point noir, coûte que coûte, imposer une solution.

Nous assistâmes, alors, à une impétueuse levée de boucliers ayant pour thème et pour mobile apparent : le charbon. Prise d'un de ces accès de philanthropie subtile qui précèdent ordinairement les mauvais coups, la gent catine des journaux se mit à pousser des aboiements de pitié pour les pauvres ménages qui manqueraient de charbon au cœur de l'hiver, pour les pauvres ouvriers jetés en masse sur le pavé faule de combustible pour faire marcher les usines. Bientôt, hurlant d'indignation courroucée, on signa au gouvernement d'avoir à préparer ses tanks et ses canons pour un petit voyage à Berlin. Occupé la Ruhr, comme gage de respect du Traité par les « Boches », devint un souci pressant, s'imposant comme une nécessité. L'« homme national » des « Vainqueurs » entra en scène et on entendit dans les éternelles foules imbéciles et veules des voix qui disaient : « On va remettre ça... faut pas s'en faire... »

On ne se remit pas ! Lloyd George fit sentir, au bon moment, qu'il n'entendait pas qu'on « remit ça ». Ce gouvernement de crime et de spoliation est sans doute un des plus noirs scélérats qu'ait produits le Pouvoir dans la cours des âges, mais c'est un gouvernement qui poursuit un but sans défaillance, sans caprice, sans déviation. Notre presse toute vertueuse lui pardonnera le martyre de l'Irlande, le supplice de l'Inde, la torture de l'Égypte ; elle ne lui pardonnera pas de n'avoir point appuyé les revendications charbonnières de nos forbachs.

Souignons dès maintenant un fait qui, d'ailleurs, s'impose aux esprits avec la force de l'évidence. Le problème du charbon, — problème spécifiquement sidérurgique, — est présenté comme étant d'intérêt général.

Propos subversifs

C'est le mardi 16 novembre que notre camarade Sébastien Faure fera ses conférences de 19 conférences pour nous avoir annoncées.

Elle aura pour titre : *La Jausse Rédemption*. Les deux conférences que fera notre camarade formeront un cycle. Elles seront commentées, résumées, la vue d'ensemble, la mise au point des idées qui, groupées, constituent notre théorie anarchiste.

Chaque conférence portera sur un sujet précis et limité : mais toutes se rejoignent et se complètent, de telle sorte que la deuxième, logiquement amenée par la première, amènera logiquement la troisième, et il en sera ainsi jusqu'à la dernière.

Nous nous comprenons que, dans ces conditions, il ne sera pas suffisant d'assister à une ou plusieurs de ces conférences, mais qu'il sera fort utile d'assister à toutes.

Ces conférences auront un caractère spécialement éducatif et, faites le lendemain de la guerre mondiale et au cœur même des événements graves que nous vivons, elles seront certainement fort intéressantes.

Aussi, je saurais vous très engager nos lecteurs — et tout particulièrement nos jeunes camarades — à y assister régulièrement.

Nous rappelons à tous qu'on peut se procurer à la *Librairie Social*, 69, boulevard de Belleville, des cartes d'abonnement à prix réduits.

Les abonnements entrent, jusqu'à 8 heures, par une porte spéciale. Ils évitent ainsi de faire la queue et sont assurés. LE LIBERTAIN.

Lettre de Russie

Nous sommes heureux de publier ci-dessous, à titre documentaire, et sans engager notre responsabilité, quelques extraits d'une lettre personnelle adressée à un ami du Libertaine.

Nous regrettons fort que la lettre spéciale sur la situation et l'attitude des anarchistes russes à l'égard du Bolchevisme, à laquelle il est fait allusion en ces extraits, ne nous soit point encore parvenue ; car émanant d'un camarade aussi sérieusement documenté que Le Réfr, bien connu des camarades français, elle aurait sans doute jeté un jour décisif sur cette question qui nous intéresse tous si vivement.

Pétrograd, 6 octobre 1920.

Merci, cher ami, pour les informations et coupures de journaux, mais surtout pour les copains qui ont pris ma défense de si bonne façon. — Les ignominies du Mayyas me déconcertent absolument ; il s'agit, en effet, d'un homme qui ne me connaît aucunement — mais dont plusieurs fois j'ai été témoin — Lepetit, Vergeat et Le-frère se sont chargés de liquider cet infamiste. J'ai en outre envoyé une lettre à l'*Humanité*, à laquelle Zinoviev a ajouté quelques lignes. Mais parviendra-t-elle ?

En tout cas, je ne puis rien faire de plus ; je compte sur les camarades parisiens. Tu ne tarderas pas à être fixé par les camarades rentrant de Russie sur le sort de Matriks. Il ne doit vous inspirer aucune inquiétude. Il est libre, José, nous, chauffé parfaitement et se livre à son gré à toutes les études qui lui conviennent, et il ne tardera plus à repartir.

Grâce à nos interventions persévérantes

et surtout à celles des camarades de la Vie Ouvrière, les ennemis de Mauriac n'ont duré que quelques jours et n'ont pas été graves.

Tout récemment je vous ai envoyé (à toi et à Libertaire) en deux ou trois exemplaires une longue lettre répondant de façon précise à tes questions sur la situation et l'attitude des anarchistes ici. J'espère que tu en auras profité. J'étais sûr que tu en aurais profité. J'étais sûr que tu en aurais profité.

Cher ami, c'est surtout aux dernières lignes de la lettre que je veux répondre. Voies anti-autoritaires, je le suis aussi, autant que toujours, irréductiblement. Mais, la Russie, l'Allemagne, la Hongrie d'une part, l'Italie, l'Espagne — et l'Angleterre aussi malgré l'aspect différent du mouvement — nous prouvent que nous sommes entrés dans une époque révolutionnaire, que nous ne pouvons plus revenir à la stabilité sociale d'avant-guerre (et quel est l'anarchiste qui le démentirait ?).

Je suis dans un pays où cette vérité crée les yeux : désormais il faut être ou avec la Révolution, ou avec la réaction, fût-ce par inertie ou par désenchantement. Pour la société comme pour l'individu, la réaction lorsqu'elle paraît pouvoir valoir est un danger de mort. Je sais ce que ça fait mourir : on a passé en Russie, je pourrais vous donner là-dessus des détails navrants et révoltants. Nous n'avons donc pas le choix de combattre ou de ne pas combattre. Le temps n'est plus où l'on pouvait se désintéresser de la mêlée sociale et se croire un anarchiste parce qu'on était végétarien. Ces végétariens ont été mobilisés comme les autres et sont morts comme les autres. On ne peut aucunement — ce qui n'importe guère, la Révolution — guerre dans la rue, à l'usine, dans la demeure, dans la famille même, violence ou perfidie, entre deux classes et deux mentalités, nous enserme plus complètement encore que l'autre guerre.

Toute la question est désormais de savoir de quel côté de la barricade nous devons nous placer et comment. Comment surtout — car nous avons notre place toute faite de ce côté-ci de la barricade — Eh bien, dans cette lutte la violence est une arme. — Et l'autorité c'est la violence. — Comme nous nous servons des brownings il faut savoir se servir de toute la violence — jusques et y compris la dictature. — On bien nous serons vaincus et tués, voilà tout.

Il n'a été dit qu'un mot, il n'est encore possible d'accepter certaines réalités nécessaires pourtant de la révolution. Mais les anarchistes ne peuvent avoir que deux positions : intransigence de vieux principes, position utopique qui les voue à la défaite, — ou attitudes pratiques de gens qui retroussent leurs manches et se mettent à la besogne. Tels, ils ont dû nous sembler-ils en acceptant toutes les nécessités de la lutte — organisation, usage de la violence, dictature révolutionnaire — de mener au sein du vaste mouvement communiste (car je ne vois pas d'autres progrès de réalisations révolutionnaires immédiates que la progrès communiste — qui n'est d'ailleurs pas immuable des libéraux, c'est-à-dire des hommes pratiquant et affirmant cette philosophie de vie individuelle que la nôtre ne perdant jamais de vue le but — liberté de l'individu dans la société libre — sachant ne point céder aux séductions du « pouvoir » ni à l'empire des dogmatismes naissants...).

Tel est mon point de vue. Si ton projet de colonie au Brésil se réalise, c'est de tout cœur que je te souhaiterai bonne chance. Mais je ne vois pas de solution même individuelle. Tu retrouveras dans les solitudes de l'Amazonie l'exploitation, l'ignorance, la guerre entre les hommes et tout cela te fouchera de près.

La situation reste difficile ici à cause de la guerre avec la Pologne et Wrangel qui nous prend nos meilleures forces. Tant que durera la guerre nous ne pourrions pas établir la vie d'après-guerre. Le ravitaillement étant mieux organisé que l'an dernier on souffre moins de la famine bien que l'on n'ait pas plus de ressources. L'hiver sera difficile à cause de la crise de chauffage. Les locomotives font défaut ; ce qui fait qu'on ne peut amener dans les grands centres ni bois, ni vivres en quantités suffisantes, etc.

Dans une semblable situation invoquer la pureté de principes et se refuser au recours à la dictature même pour vivre et vaincre est faire ensuite de la liberté, équivalent d'un suicide.

Victor-Serge KIBALITCHICHE.

Valeur du Progrès

Jean-Jacques Rousseau dans un mémoire célèbre a prétendu que seule la nature était bonne et que la civilisation, au contraire, était la source de tout mal.

Beaucoup de camarades partagent encore cette idée, on la retrouve dans la brochure de Myrtil Hany : *Pour la vie*, dont j'ai parlé il y a quelques semaines. Cette brochure, excellente pour tout ce qui concerne la critique de la société actuelle, est à mon avis entachée d'erreur lorsque comme conclusion, elle semble dénier toute valeur à la civilisation. On ira sous le ciel, dit l'auteur, oui mais...

Je me proménais un jour avant la guerre par les rues avec une camarade, excellente militante, très idéaliste et d'instruction supérieure ; un aéro passa dans le ciel. — Ça c'est bon pour les bourgeois fêlés ; on n'en aura pas besoin dans la société future.

C'est contre cette théorie de la simplification de la vie que je voudrais réagir parce que la crois contraire à la vérité.

L'âge d'or n'est pas derrière nous. Si Rousseau a soutenu le contraire, c'est qu'il était malgré son incontestable génie un esprit paradoxal. L'existence de l'homme primitif ou du sauvage contemporain n'a rien d'enviable. C'est une lutte perpétuelle pour la satisfaction des besoins les plus élémentaires de la vie animale ; pour une très grande somme de travail cette satisfaction nous est donnée dans les plus mauvaises conditions. On s'en rend compte lorsqu'on habite la campagne ; le repas qui nous est servi tout prêt dans le restaurant le plus modeste d'une grande ville, il faut courir toute une matinée pour en réunir les éléments ; aller chercher du bois, aller cueillir des légumes, aller à grand-peine un mauvais feu, etc.

Et la vie camargaise, c'est de génerations en générations, de la faim et de la soif. L'homme primitif ou celui qui le voudrait imiter aurait à construire sa maison, à confectionner ses vêtements, à tuer lui-même des animaux pour les manger.

Dans cette vie simplifiée, il n'y a bien entendu rien pour le cerveau ; tout le travail de l'esprit est occupé par la nécessité d'empêcher le corps de trop souffrir. Plus de livres, plus d'études, plus de conversations intellectuelles. Bientôt l'esprit s'endort, l'homme retourne à la bête.

C'est à critiquer dans la société présente, c'est la distribution des richesses ; les richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne le fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que jouir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la désirent pas sérieusement ; s'ils la voulaient vraiment ils la trouveraient. Il s'en faut que la terre entière soit occupée ; il y a certainement en Asie, en Afrique et en Amérique de vastes espaces sans propriétaires où ceux qui en auraient la volonté pourraient aller réaliser leur idéal de solitude et de liberté.

La société capitaliste le progrès n'est entretenu qu'au bénéfice de quelques-uns et au détriment de la majorité. De même que dans l'Égypte ancienne des générations d'esclaves mouraient à la peine pour édifier les pyramides qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peut donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Certes il ne faut pas se bercer d'illusions ; une société équitable ne pourra pas donner à chacun l'équivalent de la vie d'un millionnaire d'aujourd'hui. Le millionnaire n'a ni le bien-être dont il jouit parce que des milliers d'humains en sont privés. Mais on pourra donner à tous une vie très supérieure à celle de l'ouvrier ou du paysan. Chacun n'aura pas d'auto, son aéro ; mais il y aura des autos et des aéroplanes dans lesquels nous pourrions voyager de temps à autre si nous en avons le désir.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfait le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

Docteur PELLETIER.

A nos amis ! A nos lecteurs !

Nous rappelons à nos correspondants que tout ce qui concerne la librairie sociale doit être adressé à Bidaul, et pour le *Libertaire* les fonds et correspondances doivent être adressés à Pagès.

En outre nous prions nos correspondants d'écrire lisiblement d'un seul côté du feuillet le plus brièvement possible, nous perdons un temps précieux à dépouiller de longues épiques le plus souvent illisibles.

Propos sur le Seuil

VOULOIS-IL LA GRANDE PRESSE

Voici que la presse bourgeoise s'indigne de l'assassinat du maire de Cork ! Avec un parfait fédéralisme, elle fait servir la défense d'une belle cause à sa lutte d'indignité contre la « perle Albion ». C'est ainsi qu'elle sauve parfois les apparences de son impartialité et revêt ses buts les plus mercantiles du masque de la vérité.

Et le bon citoyen qui se distrairait de ses ennuis au conte burlesque de l'affaire Landry, ne songe pas que cette indigne presse, pendant la guerre et hier encore, nous a fait le radicalisme des scissionnistes irlandais.

Le lecteur de la grande presse n'est peut-être pas d'une exquise finesse d'esprit, mais est d'un bon naturel. Il ne s'entête pas dans la logique d'une opinion une fois acceptée, il n'a point la fatuité de penser par lui-même. Il en est récompensé par qu'il est fait pour ne pas troubler son entendement. Ce brave homme a compris que la logique est subversive et se félicite que son journal l'en dispense.

Il entrevoit très bien, par exemple, comme conclusion à la campagne menée contre Lloyd George, l'exécution possible de ce bourreau. Mais, docile aux indications de son journal, incontinent à souhait, il saurait blâmer le geste du justicier, à l'égal de celui de l'assassin, de l'assassin et du soldat. Il le conviendrait, si quelque citoyen irlandais se dressait en vengeance et qu'on l'approuvait, combien serait néfaste un tel exemple. De toutes parts, des révoltes surgiraient, il n'y aurait plus de désespéré qui consentait à mourir sans avoir accompli une dernière justice. Des lais, la peur créant un peu de sagesse, le bourgeois ne trouverait plus de renégats pour la servir, le bourgeois lui-même hésiterait à commettre l'impunité.

Un citoyen pondéré ne peut envisager sans effroi de telles conséquences. Ce serait la fin de tout gouvernement, l'oppression du peuple rendue impossible, l'anarchie en un mot.

Combien vous avez raison, braves gens, de lire la grande presse impartiale et de la suivre même en ses contradictions. Si jamais vous vous mûriez de vouloir comprendre, le peu de sagesse, le bourgeois ne trouverait plus de renégats pour la servir, le bourgeois lui-même hésiterait à commettre l'impunité.

Charles-Auguste BONTEMPS.

Scissionnaire quand même !

Dans le dernier numéro du *Libertaire*, Boudoux, tout en ne faisant qu'une question, explique assez justement l'analyse des torts moraux pour faire la conquête de la C. G. T.

A Paris, une organisation au moins, celle des menichistes, avait semblé regarder en face l'acte-majestueux, s'apercevoir enfin que celui-ci n'était pas ou n'était plus l'acte sacré du mouvement ouvrier.

Mais cet acte devait être sans doute le maximum de courage pour un syndicat minoritaire. Après s'être déclaré catégoriquement pour la scission dans deux assemblées générales consécutives, à la veille d'Orléans, le même syndicat retour du congrès se prononce... contre la scission. C'est le retour de l'enfant prodigue s'inclinant non pas devant son père, non pas devant l'autorité, mais devant un miracle.

Cette décision n'ayant pas satisfait bon nombre de copains, ceux-ci se sont faits scissionnaires quand même. Ils ont cependant, pour la plupart, un passé dans le syndicat et revendiquent quelques années d'activité.

Pour cette raison et d'autres, ils ne resteront pas désorganisés. Déjà ils sont en rapport avec la Confédération des Travailleurs du Monde et ils ont l'intention de créer à Paris une section ou syndicat inter-industriel, et pour ce faire ils se réuniront à nouveau dimanche prochain.

Les camarades de Paris qui sont traités dégoûtés de la besogne corrompue de la C. G. T. et qui veulent rester organisés pour la lutte de classes ; ceux qui ont assez de patience malgré tout dans la collaboration bourgeoise, sont invités à venir à cette réunion dans laquelle sera constituée si possible le nouvel organisme.

Il va sans dire que si quelque syndicat scissionnaire venait en bloc cela faciliterait énormément la tâche, car il n'y aurait alors pour ce dernier qu'un changement de nom et les camarades en présence d'un organisme constitué dans lequel viendraient s'ajouter des sections de métier.

Donc, camarades, pour la constitution du syndicat inter-industriel de la région parisienne, venez à la réunion dimanche 7 novembre, à 10 heures, salle du Tour de France, 4, rue de la Cordière, Paris (3^e).

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

Comme la confiance qu'il inspire en Algérie n'attire pas les capitaux, savez-vous ce qu'il fit pour se procurer de l'argent ?

Il se fait voter par ses collègues une subvention de 60.000 francs, sous le prétexte d'encouragement à son industrie.

En voici un autre qui s'intéresse à une Société assez louche d'assurances agricoles dont les bilans sont désastreux. Il trouve le moyen, malgré tout, de tenir le coup, en se faisant octroyer, chaque année, par les Délégations financières, la coquette petite somme de 50.000 francs.

Enfin, j'affirme ici, et sans craindre de démentir que la plupart des subventions votées par cette assemblée de plats valets faméliques, et qui figurent au budget spécial, sont des vols manifestes commis au détriment des contribuables de la colonie et dont profitent seuls les bandits de la camarilla Etienne et Thompson.

Naguère encore, on pouvait lire dans les *Annales Africaines*, dont la vailleance n'a dégalé que la riche et précieuse documentation, les lignes suivantes qui ne soulèveront ni démenti, ni protestation :

« Quand on épluche les comptes de cette dernière affaire on voit que les subventions gouvernementales servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

« La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires au profit de gros détenteurs du sol qui, de plus, veulent être exonérés de tout impôt.

« Si l'on étudie attentivement l'esprit, le mobile et surtout l'intention mal cachée qui a guidé une grande partie des délégations financières dans la dernière session, on conclura que leurs délibérations n'ont d'autre but que d'aider l'administration à créer et à soutenir des clans politiques dont ils sont les chefs.

(1) Voir les numéros précédents à partir du n° 63.

Onzième Chambre

Entendant la pauvre argumentation de l'avocat général qui salissait Content, Cousinnet et Letourneur, qui essayait d'éclabousser les témoins à décharge en parlant de leur pauvre culture, je me demandais si cet individu croit que ses connaissances juridiques et que le fameux Droit print tout cela la raison.

Certes, aucun des témoins n'a fréquenté les écoles jusqu'à 20 ou 25 ans. N'empêche que leur éducation morale acquise à l'atelier, dans la famille et dans les groupes sociaux de camarades, est certainement supérieure, quoique moins maniérée, à celle de la presque totalité des gens de robes.

Ce premier magistrat s'est amusé à débiter que les anarchistes voulaient le désordre, le vol, le meurtre, et, comme en Russie, toute la violence imaginable. Il nous montra sous des traits de monstres, pour demander contre nos camarades, l'application des lois de 1894.

Maurages lui répliqua en lisant la manchette du *Libertaire* : Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Ce seul argument détruisant toute sa lâcheté d'homme, il ne changea pas par la raison, la mentalité d'une classe dans son représentant, laquelle se maintint au pouvoir par la force de l'ignorance et de la bêtise des muses travaillieuses.

La bourgeoisie au pouvoir fait un enseignement officiel de l'Etat établi, elle a ses cours de jurisprudence, de droit ; non pour discuter si l'Etat est bon ou mauvais, mais pour apprendre à la jeunesse des fils à papa, à vénérer et à sanctifier par des lois tout l'organisme et les nerfs de l'Etat ; dogmes dont on ne doit douter : Sanctification de la propriété d'abord, puis des législateurs et de l'armée.

Is étudient pour les métiers d'avocats et cultivent pendant dix ans la littérature du code, peut-être croyant que cet évangile est la base d'une bonne société, qu'il est aussi indiscutable que les mystères de la religion. Ils prennent pied dans ces palais dits de justice et après quelques années de servilité à l'Etat, ils sont promus avocats généraux.

Alors, peut-on s'étonner que ces docteurs lancent de pareilles sottises et d'aussi fortes ignorances ?

Faut-il leur pardonner parce qu'ils ne connaissent les ouvrages de Proudhon, ni la philosophie d'Elisée Reclus, ou, qu'ils n'ont pas essayé de lire Bataillon et de comprendre la grande morale de l'anarchie dans les œuvres de Kropotkine.

Tous ces derniers et bien d'autres étaient des nobles et des bourgeois ; somptueusement, ils auraient pu vivre d'usage et de mensonges conventionnels ; ils ont préféré chercher la vérité et l'ont trouvée dans l'idéal libertaire. Ils ont compris aussi, que tout leur bagage de connaissances acquises par l'étude, ils le doivent au travail du peuple.

Puis, se sont mis à écrire pour le peuple, contre les lois, contre l'Etat qui est la raison d'une caste en haut et d'une autre en bas.

Intelligents et humains, ils ont senti qu'une société ne vit pas de platonisme, et que les vraies sciences ne sont pas celles des généraux, ni des procureurs à la Cour, que ce sont seulement celles qui pénètrent les secrets de la nature pour en faire profiter toute l'humanité.

Quand on étudie les sciences exactes, que l'on n'est pas taré, atrophie par l'Égoïsme qu'engendre le capital, on se tourne vers les producteurs, Monsieur l'Avocat général, non pour les amoindrir, mais pour dire que ce sont eux qui devraient être aux honneurs, parce qu'ils sont les facteurs de la vie de toute la société, parce qu'ils la créent en labourant la terre, en bâtissant les maisons, en imprimant des livres.

Cela n'est pas de la théologie étatisée, c'est du droit naturel. Ainsi vous apprendrez, Monsieur l'Avocat général, que les anarchistes avec leur minime instruction et leur grande éducation veulent supprimer la propriété, seule cause de tous les conflits, la guerre vient de nous en donner une bien triste preuve.

A la place, ils veulent inaugurer une société où, chacun en travaillant selon ses aptitudes, consomme suivant ses besoins.

Quels criminels, ces anarchistes !

engendre des mouvements de grève soutenus et organisés par les petits propriétaires, qui ne sont pas des bourgeois.

Le fait est produit dans les environs de Béziers où pendant une grève des ouvriers vignerons, ce furent les petits propriétaires qui entreprirent et organisèrent le mouvement qui dura plus de huit mois.

Les difficultés que rencontre la petite propriété pour se maintenir sont si grandes, que le petit propriétaire est souvent obligé de travailler dix et douze heures par jour, chargé de soucis pour un résultat si médiocre.

Il n'essaye pas de changer quoi que ce soit au régime, il se contente de se débattre avec les difficultés qu'il connaît mal, lorsqu'il les sent commues, son état d'esprit change. Il s'est demandé s'il n'y avait pas un moyen de lutter vigoureusement contre la concurrence de la grosse propriété.

Dès lors, se sont créés des comités locaux, des syndicats d'approvisionnement, etc. Mais les résultats que ces formes d'organisation ont données n'ont pas été tout à fait ce que l'on croyait. Le résultat promis ne s'est pas réalisé ; seules quelques améliorations partielles se sont produites et elles étaient si faibles que, même ceux qui en étaient les bénéficiaires, les estimaient à néant.

Abandonnant l'idée du syndicalisme-coopérisme, les petits propriétaires ont examiné la doctrine collectiviste qui les a séduits, bien qu'ils formulèrent quelques réserves à son égard. Ils n'ont pas en elle une confiance bien grande, mais ils n'hésiteront pas, le cas échéant, à essayer d'un pareil système et se joindront aux autres ouvriers en cas d'un mouvement d'affranchissement général qui leur assurerait la possibilité d'essayer d'une société collectiviste.

Cet état d'esprit est peu connu en ville et il est bon de le signaler, car aujourd'hui les collectivistes, ils seront demain libertaires, par une active propagande auprès de deux nous faisons naître le doute d'abord, l'incertitude ensuite, vis-à-vis de l'Etat collectiviste.

Le jour où l'idéal anarchiste les aura pénétrés ils n'hésiteront pas à venir griser nos rangs et le nombre est grand de ceux qui, sans le savoir, sont dans l'humaine vie, plus anarchistes que certains militants.

Peu à peu nos théories s'infiltreront d'ailleurs dans les campagnes et le paysan commence, malgré les insinuations calomnieuses de la presse capitaliste, à consulter les anarchistes, leurs moyens d'action et la place qu'ils occuperont dans la Révolution d'abord, dans la cité future ensuite.

Et quand ils seront pénétrés des avantages que la société communiste libertaire peut leur assurer dans son sein, certains d'entre eux, les plus honnêtes, se tourneront vers les vices et la corruption de la société bourgeoise, ils seront alors nos plus fidèles et nos meilleurs auxiliaires.

C'est à nous qu'il appartient de leur éviter des déviations malheureuses par une active propagande dans les campagnes, les amener à une conception pratique du communisme libertaire.

Némorin PAGES.

De l'Honnêteté

(Lettre ouverte à André du Bief, dit Surval.)

Il paraît, camarade, que vous êtes au journal réactionnaire de Bayeux — il faut que chacun le sache, — ce que vous êtes au journal réactionnaire de Bayeux — il faut que chacun le sache, — ce que vous êtes au journal réactionnaire de Bayeux — il faut que chacun le sache.

Il paraît, camarade, que vous êtes au journal réactionnaire de Bayeux — il faut que chacun le sache, — ce que vous êtes au journal réactionnaire de Bayeux — il faut que chacun le sache, — ce que vous êtes au journal réactionnaire de Bayeux — il faut que chacun le sache.

Fédération Anarchiste

Pour prendre note. — Les camarades de province délégués au Congrès qui arriveront à Paris le samedi 11 novembre, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

anarchistes de la région de l'Ouest, dimanche 11 novembre, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.

Le samedi 11 novembre. — Grand meeting organisé par la Fédération Anarchiste, 19, rue de Valenciennes, à 9 heures, au Grand Hôtel, 19, rue de Valenciennes, pour se réunir à la Fédération Anarchiste.